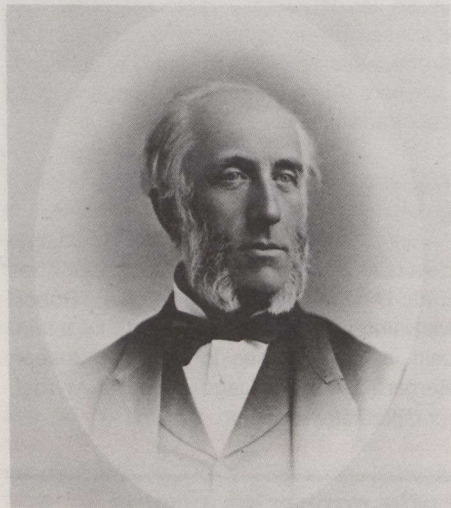


Le grand John A., père de la Confédération canadienne

« Les Canadiens d'aujourd'hui doivent plus qu'ils ne le pensent à John A. Macdonald. Puissent sa mémoire et son esprit vivre à jamais!... »

L'article suivant est la suite de celui qui, consacré à John A. Macdonald, était publié dans notre dernier bulletin.

L'idée d'une fédération des provinces britanniques prit naissance dès la fin de la Révolution américaine. On y voyait une façon de résister à une expansion possible des États-Unis et de conserver l'allégeance à la Couronne britannique, à laquelle on tenait beaucoup.



L'adversaire de Macdonald, George Brown.

Cette idée prit de la force dans les années prospères de 1850 et, résumant la pensée de nombreux Canadiens, John A. Macdonald déclara en 1860 que le Canada était trop grand pour rester une colonie. D'autres hommes politiques, tels que William MacDougall et George Brown, avaient aussi

la vision d'une expansion vers l'Ouest qui ferait des colonies britanniques de l'Amérique du Nord un pays plus grand et plus fort.

Un autre facteur en faveur de la Confédération fut l'expansion des moyens de communication : établissement du télégraphe électrique dans toutes les provinces, utilisation du bateau à vapeur et service direct de chemin de fer entre la région du Saint-Laurent et les Maritimes.

Un facteur immédiat donnant poids à l'idée était l'impasse politique qui affligea la province du Canada de 1862 à 1864 : plusieurs élections successives ne réussirent pas à amener au pouvoir un parti possédant une majorité suffisante pour que le gouvernement puisse faire adopter les lois nécessaires.

Toutes ces raisons militaient en faveur d'une fédération des provinces. George Brown, qui était le chef de l'Opposition à l'assemblée, proposa à Macdonald, alors premier ministre associé à Cartier, de former un gouvernement de coalition pour mieux travailler au but commun.

Les délégués des diverses provinces se réunirent à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard), puis à Québec, pour trouver les termes de la nouvelle union. Macdonald émergea de ces réunions comme le véritable architecte du nouveau pays. En 1866, accompagné de représentants des provinces, Macdonald se rendit à Londres pour étudier

le projet de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et voir à son adoption par le Parlement britannique.

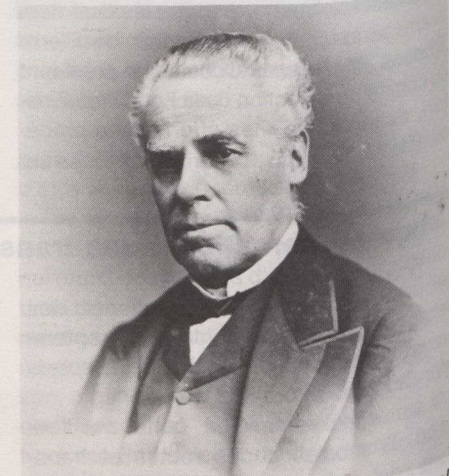
À Londres, malgré ses occupations, Macdonald, qui était veuf depuis neuf ans, trouva le temps de faire une cour empressée à la sœur de son secrétaire, Miss Susan Agnes Bernard, qu'il épousa le 16 février 1867 avant de rentrer au Canada.

L'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve ayant refusé d'entrer dans la Confédération, celle-ci comprenait donc la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Ontario.

Pour récompenser Macdonald du rôle qu'il avait joué dans la création du nouveau Dominion du Canada, la reine Victoria le fit chevalier et lui demanda de former le premier gouvernement canadien.

Cartier, son allié le plus précieux

Son allié le plus important dans ses démarches habiles pour recruter des partisans francophones était un ancien rebelle du



George Étienne Cartier, l'ami et l'étroit collaborateur de Macdonald.

Bas-Canada, George Étienne Cartier. Macdonald et Cartier alternèrent aux postes de premier ministre et de premier lieutenant pendant quelques années. La première administration Macdonald-Cartier fut formée en 1857.

Pour Macdonald, Cartier fut à la fois un ami politique et un ami personnel. « Qu'une telle amitié ait été possible, remarque l'historien W.L. Morton, révèle toute la distance parcourue par le Canada depuis la politique de la suprématie anglaise jusqu'au principe de la dualité culturelle au sein d'une seule et unique nationalité politique ».

Auteur de l'acte de l'A.A.N.B.

Il est juste d'affirmer que la Confédération n'aurait jamais vu le jour sans la personnalité désinvolte de Macdonald et sa riche panoplie



Dans le célèbre tableau de Robert Harris, John A. Macdonald se tient debout, au centre, entouré des pères de la Confédération lors de la conférence de Charlottetown.

Photos Archives Publiques du Canada